L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 7 MARS.

FEUILLETON.

L'ALBUM DU REGIMENT.

PAR EDMOND ABOUT.

I

— Suite —

Le militaire a cet ennui de retrouver dans tous ses gîtes la trace de cent autres militaires.

Les quelques meubles qu'il transporte avec lui se noient fatalement dans la banalité du fonds. Même Vautrin était fermé d'intérieur ; comme telle, elle brodait à la tâche des tapisseries dont Pénélope entêtée jalouse, mais ses pouffs, ses écrans, ses divans, ses ouvrages de longue haleine, étaient perdus dans le vieux mobilier banal, comme l'opinion publique dans une majorité sans caractère et sans couleur.

Au milieu du décor tel que vous le voyez, Blanchette se dénonçait comme une petite panthère en cage. Elle était laide sans avoir rien de laid : on trouve également des créatures qui semblent belles, quoique leurs traits, pris un à un, soient à peine passables. Cette jeune fille portait à l'exagération, si j'ose le dire, les caractères physiques et moraux de l'âge ingrat. Ses jambes et ses bras étaient modelés dans le même style que les baguettes de tambour ; elle avait de longs pieds, assez bien faits, et des mains interminables ; elle se tenait mal, et son teint rappelait l'Afrique aux Africains du régiment. Le nez, les yeux, le front s'adaptaient à la diable et n'allaient pas ensemble, quoique le nez fût droit, le front bien modelé et les yeux d'une couleur et d'un dessin corrects. Tout cela ne manquait peut-être que d'harmonie, mais l'harmonie est tout dans la femme. Les passants qui la rencontraient à la promenade ne gardaient que l'idée d'un livide gamin.

Il n'y a pas une bambine de dix ans qui ne se soit dit en admirant une belle personne : voilà comme je voudrais être, ou même : voilà comme je serai quand je serai grande ; mais la nature, cette mère implacable, prend plaisir à déjouer de telles ambitions. Elle tu lève d'un coup de pouce brutal un pauvre petit nez qui comptait être aigu ; elle fend jusqu'aux oreilles une bouche mignonne qui ne demandait pas à grandir ; des cheveux de couleur indécise qui prétendaient de tourner au blond doré, noircissent un beau jour, ou se décolorent en blasé. Ceux qui ne font rien cela, mais en dérange de bon cœur et quelquefois en devient méchante. Blanche Vautrin n'avait pas besoin de beauté pour attirer les hommages qui conquirent un mari. La fille d'un colonel ne manque pas de flatteurs, et il y a toujours des partis pour une belle dot ; mais n'importe, elle se dépitait à vouloir se marier, elle aurait voulu être jolie pour elle-même.

Presque tous les officiers de son père la traitaient en jeune fille et lui rendaient les mêmes hommages que si elle eût été Vénus en personne. Elle recevait malises fadaises, et répondait neuf fois sur dix par des boutades ; mais malheur à celui qui ne la prenait pas au sérieux ! Elle n'entendait point qu'on la traitât en filette ; elle voulait être quelqu'un et faire respecter sa petite personne. Ce jeune esprit chagrin avait des subtilités despotiques qui semblaient renouvelées de Cangita. Son plaisir favori, dans le salon maternel, était de fouiller les différences comme à la ligne. Les pauvres officiers qui la servaient lui semblaient autant de serviteurs ; ceux qui refusaient le tribut étaient notés comme rebelles.

Le plus exécré des rebelles s'appelait Paul Astier. C'était un beau, brave et honnête garçon qui ne devait rien qu'à lui-même. Lorsqu'on est le septième fils d'un garde-forestier des Ardennes, vous pensez bien qu'on porte son patrimoine au bout des bras. L'enfant n'était ni sot ni bulléant ; il aurait l'école du village voisin, s'y distinguer bientôt en entrant comme externe lauréat au collége de la ville, y finir deux années et demie tous les prix, et enfin tous les sous-prix, sans rien dépenser de plus que le chemin de fer employé et le prix-courant de la pension, tout en s'épargnant des leçons de danse, d'escrime et d'équitation.

Par Dieu ou pécunes, c'était le mot de l'énigme.

Il ne fut pas question de tout cela dans le salon de Mme Vautrin. Le jeune Paul y fut reçu comme un ennemi, et il y prit, dès le premier jour, le ton d'un ennemi. Il ne se gêna pas pour dire à Blanche qu'il la trouvait laide, et pour ne rien dire à Mme Vautrin qu'il la trouvait sotte. Il ne se gêna pas pour dire au colonel qu'il le trouvait vieux, et pour ne rien dire à personne qu'il trouvait le service ennuyeux et le métier bête. Il ne se gêna pas pour dire à tout le monde qu'il était fatigué de la guerre et qu'il ne demandait pas à la faire.

Il ne se gêna pas pour dire à Blanche qu'il ne la trouvait point laide, mais qu'elle avait l'air d'une sotte, et qu'il ne la trouvait point sotte, mais qu'elle avait l'air d'une laide. Il ne se gêna pas pour dire au colonel qu'il ne le trouvait point vieux, mais qu'il avait l'air d'un vieux, et qu'il ne le trouvait point bête, mais qu'il avait l'air d'un bête. Il ne se gêna pas pour dire à Mme Vautrin qu'il ne la trouvait point sotte, mais qu'elle avait l'air d'une sotte, et qu'il ne la trouvait point laide, mais qu'elle avait l'air d'une laide.

La haine a des intuitions qui tiennent du miracle. Dès que Mme Humblot s'était mis à raconter son aventure, Blanche Vautrin avait pesé au lambeau Astier. Elle ne savait pourtant pas qu'il était fait le mois précédent une fugue de vingt-quatre heures ; elle n'avait jamais entendu dire qu'il fût lié particulièrement avec les officiers de Commerey. Par quelle contradiction reconnut-elle aussitôt dans un portrait tout en rose un homme que depuis deux ans elle voyait tout en noir ? L'esprit avait pensé si vite, la main avait agi si lestement, que son petit mauvais coup s'était fait pour ainsi dire tout seul, et qu'elle-même en fut surprise.

L'ivresse du premier moment fit place à la réflexion, quand les deux mères furent sorties. Elle se demanda ce qu'arriverait si ces dames, en montant le pied dans la rue, se rencontraient face à face avec Astier. Reconnaissance, étonnement, stupéfaction ; Mme Humblot, évanouie, tombait dans les bras du lieutenant ; on s'explique, on s'embrasse ; Mlle Antoinette enlraît en scène, et bientôt... Blanche ne se sentait aucune sympathie pour cette grande Antoinette.

Rien au monde ne pouvait empêcher ou retarder le dénoûment dès que la rencontre avait lieu. La réputation du lieutenant était bonne, ses chefs le signalaient comme un officier d'avenir. Son origine modeste et sa pauvreté semblaient admises d'avance par les Humblot. Quant à Mme Humblot qu'il n'acceptât l'aubaine avec enthousiasme. Il avait ce cœur libre de tout engagement ; on ne lui avait point de parti pris contre le mariage en général. Il aimait ses parents, il regrettait de ne pouvoir les aider, c'était un homme de famille.

Sa liberté bien connue, son désintéressement avéré l'auraient porté sans doute à refuser une fille riche, si elle était laide ou compromise, ou de naissance inavouable ; mais ces Humblot, en somme, avaient l'air de braves gens, et la sensible Antoinette ne devait pas être mal, pour peu qu'elle fût de sa mère.

Il l'épouserait donc ; mais après ou même avant la cérémonie il s'expliquerait avec elle sur toutes les circonstances du roman. Mme Humblot ne manquerait pas de dire qu'elle avait feuilleté l'album sans y trouver son gendre ; on voudrait savoir le pourquoi de ce petit mécompte, et alors que penserait-on ? Que tirait Mme Vautrin ? Blanche tenait intimement à l'estime de sa mère, qui était une bonne femme sans énergie, mais de bon sens juste et de cœur droit. Elle avait presque peur de son père ; il n'entendait point raillerie en matière de conscience et d'honneur, et ce qu'elle redoutait par dessus tout c'était le jugement du monde. La suppression de ce portrait ne semblait pas seulement odieuse ; le petit crime devenait ridicule, puisqu'il n'avait rien empêché. Si la malice des Nancéiens ne voyait en tout cela qu'un coup de main maladroit, l'effort d'une haine impuissante, passe encore, ce n'était que demi-mal ; mais si l'on se permettait d'y chercher autre chose, par exemple le contraire de la haine ? Ah ! plutôt les derniers supplices que la honte d'avoir distingué avant l'âge un homme qui aime ailleurs !

Or, il semblait à peu près impossible de soustraire le lieutenant aux recherches de Mme Humblot. La chère dame avait de bons yeux ; sa fille a coup sûr les avait meilleurs encore, et si l'amour est aveugle comme on dit, c'est lorsqu'il trouve son compte à se tromper lui-même.

A continuer.

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre moins de danger que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de sassafras.

Ne jouons où elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit.

On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.

Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.

Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant. Si la lampe se casse, l'huile étendue la flamme.

Elle est aussi économique que la meilleure huile kerosine.

Elle n'engre qu'un de nos becs.

Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.

Elle est patentée et l'uniformité en est garantie.

Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.

BOSTICK & SEYMOUR,
Seuls agents du Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et au Texas.
Aux Nos 43 et 45 de la rue Front, 46 et 48 de la rue Fulton, près Peydras, Nlle-Orléans.
19mai —1an—Vset

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS
ET
toutes sortes de produits de l'Ouest.
Aux Magasins bleus.
Coin Vieille Levée et Bienville,
17 janv —1an Nlle-Orléans.

Restaurant Cosmopolitain,
13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15
Entre les Rues Canal et Dauphine.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.
ON trouvera tout ce que la maison fournit de plus fin et tout ce qui faut pr le les Soirées, les Mariages, etc.
Il y a des salons particuliers au premier ; ces Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.
Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
16 fév—2janv—an

CAZADE & CROOKS,
No 26 Beaver Street,
NEW-YORK,
Seuls agents, aux Etats-Unis, de MM. OTARD DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO, pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés à la Nouvelle-Orléans, par
WASHINGTON MORTON,
Nlle-Orléans—Mars18 126 ruedevrier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.
— Successeurs de —
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Grues, Jarantes de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chasse. 4janv73—1an

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1835.)
Au coin des rues Delord et Foucher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chandières à sucre, des Machines à desécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à fourneaux, des Grilles ; à exécuter tout les sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et ouvrage en fer de Machines pour le Sud.
18janv—1an LEELS & CO

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de Maisons, en fer, Barres de grates et toute ouvrage de fer. 2janv—1 an. 8fév.

E. H. REYNES & BRO.,
Varieties Alley—Cotton Exchange Building
Entre Commune et Gravier.
CHANGE sur Paris et Londres.
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises, par dépêches télégraphiques à Londres, New-York et San Francisco. 20 janv 1an

Consulat de France.
AVIS MENSUEL — MARS 1873.
Sont invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs ayants-droit sont priés d'en donner avis au Consulat :

A	G
Adrian Mathurin	Gamard (les époux)
Alline Kléomore et Emilie	Giovani Joseph
B	J
Berthélémy Alex. Louis	Janvier Pierre
Buret Clément	L
Boudinier Jules l'Hyacinthe	Larrieu François
Boudinier Jules	Litt Frédéric
M	Lafouilloz Rosalie (Mme Vve)
Clerset Xavier	Magne Joseph-Gaspard
Cécelin Belle Louis (Mme)	P
Carrère Martin	Puisegur Pierre
Choitin Jean Baptiste	Portesan Bernard
Caraux Bertrand	Picard Auguste
D	Perrin
Dufour Bertrand	Poulner (Mme Vve)
Dastotes Théodule	R
Darroux Pierre	Rank (les époux)
Ducau Jean	Rolin Prosper
Barrot A	Rabasse Eugène
Decker Henri	Raud Jules
Doche Anna Marie	S
Ebonin (Mme Vve)	Sarcese Jean
F	St-Pierre (les époux)
Fauquet Ernest	Savaud Jn-Bte
Foucault Ferdinand (les époux)	T
	Toraselli (les époux)
	Tavera Bonaventure
	V
	Vandercar Levy, née Kramer.

Le Chancellerie du Consulat de France, située 26 Louis, No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.

LE CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes :

A. SOCOLA	JOS. DAVID,
F. JAUFROID,	G. W. DUNBAR,
M. BERWIN,	B. ROGLAND,
N. A LLAMBIAS,	J. B. GOURBAIN.

B. M. DAVIS, Président.
NUMA SANDEY, Caissier
12janv D

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les dames trouvent souvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, extensive et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable à la santé du bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il enlève les phlegmes et les embarras qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. A près son usage le fer digérable, le bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont son détour santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades à se mettre aulit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les infantes délicates et convalescentes devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enumérées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuses qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie, fécondent les organes comme les deuvres fécondant les verdyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même qu'on ne fumerait pas un champ sans avoir cherché et trouvé dans son grenier les graines qu'il faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments puissent, sans rien laisser de perdu, se changer en sang, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Malheureusement ceux qui ont le rôle de l'estomac ne le le faire pas bien cultivé son champ, ils ne pourront. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La chaleur met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir et l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux !

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes bien-aimées de leurs parents doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action estimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, elle ont la fièvre depuis longtemps, et elle n'ont pas pu la conjurer par le quinine, employer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne n'être guérie qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrites, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de le guérir radicalement.

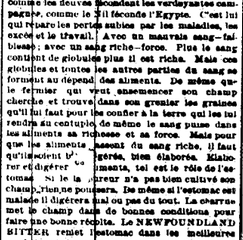
Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent moins d'eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre trois ou les jours du NEWFOUNDLAND BITTER qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bâtiments et celles à qui par leur genre d'affaire sont obligées de boire plus son, ceux qui ne feraient pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

AUGUSTE COUTURIE,
30.....Rue de la Vieille-Levée.....30
Seul Agent pour la vente des
Champagne Cha. Heidsieck & Co.,
Cognac J'Eug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Hentmans & Co., Double Anora,
— Dire à vendre —
Cognac J. & P. Martell de 1870, 1865, 1863, 1862, 1858, 1854 et 3 o. P.
Vins Rouges de Lozen, St-Vivier et St-Santerr. 1er août—1an



RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
— DE —
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ETRANGÈRES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp.
Succursale, au No 566 de la rue des Magasins.
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentiers et de menuisiers.
MACHINES et seule de scies.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et en bois.
FOURNEAUX, POÊLES et RÉVERBÈRES.
Toute espèce de ustensiles de MÉNAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de toutes sortes.
FOURNEAUX Garden, dévoé, de Warren, Rice et Rice.
FOURNEAUX Charter Oak de cuisine, cuvre, étagère et ferblanc, comme le seul fourneau pouvant
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
4 oct—2 mois

GOUTTE ET RHUMATISMES
GUERISON RADICALE OBTENUE PAR L'EMPLOI DE
BAINS DE VAPEUR,
pris à l'aide d'APPAREILS SPÉCIAUX, ayant obtenu l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.
E. GANTIN,
126 rue Richelieu.
Nov—3m MoVD

VAPEURS
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, appelant à Brest.
sont de Embarquement No. 42, Rivière du Nord—
VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, 15 mars
SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, samedi, 5 avril
FERRIERE, capt. Daaré, samedi, 19 avril,
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $125 ; Deuxième cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces vapeurs américains qui vont sur le continent ensemble en cas de mauvaise mer, ont pour les voyageurs de cette ligne évitent les risques inutiles de transport par les chemins de fer anglais et de traversée de la Manche, tout en s'épargnant l'ennuyeuse de transit, d'ennui et dépense.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
No 12 Agent Général, New-York.
nov—12t Gaillot Court, Lettre E. F. C.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.
Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Glasgow et New-York.
Le LOUISIANA.....2,600 tons., Capt. Stewart.
Le MINNESOTA.....2,500 tons., Capt. Hamlin.
L'ALABAMA.....2,400 tons., en voie de construction.
Le PENNSYLVANIA 2,500 tons., en voie de construction.
Le VIRGINIA.....2,500 tons., en voie de construction.
Le GEORGIA.....2,500 tons., en voie de construction.
Pour Liverpool—Le steamer
LOUISIANA,
Capt. J. Stewart,
Partira le 8 Mars 1873.
Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brèse, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Des billets de passage seront pris pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'aller et retour et l'Europe.
Bons pour espèces sans charge extra.
Une servante de chambre et des médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigrants aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Les steamers passent la barre en tout temps sans détention.
Pour fret ou passage (excellent commodement), s'adresser à
A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No. 29, rue Carondelet, Nlle-Orléans.
ROSE, SKOLFIELD & Co.,
No. 8, Chapel street, Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO.,
No. 68, Great Clyde Street Glasgow.
6 oct 1872

HAMBURG.
Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.
Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane.
Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,
Germania, Capt. Winson,
Mazenda, Capt. Brandi,
Vandalia, Capt. Franzen,
—Partiront comme suit—

Du Hamburg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans
		—Vandalia—	
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7	Mars 13.
		—Germania—	
Mars 29	Avril 1er	Avril 4	Mai 7—1873

En partant de Hamburg, les steamers toucheront au Havre, à Cherbourg, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils toucheront à la Havane, à Santander, à Cherbourg (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR :
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg :
Première Cabine, $125—Entrepont, $45.
Du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander ou à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Première Cabine, $125—Entrepont, $45.
On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.
On s'adresse aux consignataires pour tous les ports du Continent, entre le Havre et Cronstadt.
M M. Jurgens Wilkens à Galveston, et Mr. Kernot Cocuilla, à Mobile, ont été autorisés à signer les connaissements jusqu'aux lieux de destination pour le fret expédié du Galveston ou de la Mobile en transbordements sur les steamers de la Compagnie, de la Nouvelle-Orléans.
Pour plus amples détails, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux,
128, Rue de la Commune.
C. B. RICHARD & ROAS,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New York.
3 sept—9m

BREME.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

DE BREME.	DE LA N.-O.
Frankfurt. 29 janvier.	8 mars.
Berlin. 12 février.	29 mars.
Hannover. 12 mars.	12 avril.
Deutschland. 26 mars.	26 avril.
Frankfurt. 9 avril.	7 mai.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.
Quand ils partiront de Brême, les steamers toucheront au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils toucheront à la Havane, à Southampton, leur embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton et le Havre—à la Havane et à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... 125 en or.
Entrepont..... 60 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton...ou Havre ou à Brême :
Chambres..... 125 en or.
Entrepont..... 45 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... 35
Entrepont..... 15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. SCHMEYER & CO., Agents,
nov1—1an Au No et de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.
Ligne des steamers Creescent entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants :
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTEZ,
ST-LOUIS,
Le 8 amer
GEO. CROMWELL,
E. L. Clapp, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 8 mars à 4 h. A. M.
Passage.....$20.
Cette Ligne prend du fret et donne des engagements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, via la Havane, Départ, VENDREDI, le 7 mars, à 4 P. M.
Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe
JUNIATA,
capt Catharine,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Rampe de Commerce et Gravier.
Le steamer YAZOO, capt. Barrett, SEUL VIE de partira à son jour régulier.

VAPEURS.
Arrangement d'Hiver.
Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans — Steamers de la Malle des Etats-Unis.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. Le steamer de la malle des Etats-Unis,
CARMELLA,
Capt. Jean Matthews, partira de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS et les JEUDIS à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin ; le MARDI et le MARDI, à l'arrivée du soleil de 5 heures de l'après-midi.
Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchéfuncte, pour Covington.
Retour : Il partira d'Old Landing le MARDI et le VENDREDI à 4 heures du matin, et de Madisonville les LUNDIS et JEUDIS même.
Il ne sera pas nécessaire pas rapé de fret quelconque après le départ du convoi précédent soient à l'arrivée fixée à trente cent partir.
Le service sera régulier à moins du mauvais temps ou de bonnes eaux.
AUX Nos 13 et 15 de la rue de l'Union.
1er juin—1an COHEN M. SORIA.

Vicksburg.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
MARCHERIE,
T. F. Lanham, capitaine,
Pour Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Port Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Vicksburg et tous les débarquer intermédiaires.
A Vicksburg le MARCHERIE prendra avec les bateaux descendant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 98 Commune.
7 sept—6m

Bayou Barthélemy.—Paquebot Régulier.
Départ, Jeudi, 6 mars à 4 heures P. M.
Pour le Bayou Barthélemy, Trinity, Ouachita City, Trenton, Monroe, Columbus, Harris Landing, Harrisburg, Trinity et tous les débarquères intermédiaires des rivières Ouachita et Black, pendant ceci le fret du bayou Barthélemy, inscrit le paquebot régulier BIG HORN, capitaine J. C. Wells, commis L. P. Dembourneys.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN,
No 4 de la rue Tchoupitoulas.
LORD & MCFRAKE,
No 70 de la rue Ursuler.

Paquebot Régulier des Opelousas.
Partira tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M.
Pour Opelousas, Washington, Port Barre, et tous les débarquères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le steamer et tous bateaux à vapeur PERMIL, capitaine Jean Le Blanc, commis, J. E. Schmidt, partira aussi régulièrement tous les MERCREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRITTON & RIPLEY, Agents,
Agents, No 15 rue Ursuler.
G. CARRIER, Agent,
12 fév 1873 J. DUBOURDIEU, Agent.

Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand-Lake.—Une fois par semaine.—Le bateau à vapeur MT. MARY, capitaine Jno. C. Mitchell, gérc. C. Hopkins et Jno. J. Dewey, commis, partira tous les SAMEDIS, pour Grand Lake, St. Mamine, Bayou Sorrel, les débarquères de Durand et de Sulton, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarquères de Normand et de Barbia et tous les débarquères intermédiaires.
M. W. JOYCE, No 12, Rue Front.
Fait par seulement ceux qui ne sont pas mauvaises de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.
Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bâtiments et celles à qui par leur genre d'affaire sont obligées de boire plus son, ceux qui ne feraient pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.
Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.
Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

ETAT DU
Louisiana Savings Bank
AND
SAFE DEPOSIT COMPANY,
No. 61 de la rue du Camp.
17 JANVIER 1873.
—ACTIF—

En caisse, monnaie courante	97,377 73
Checks sur les banques locales	69,480 62
	166,858 35
Dû par les Banques et Banquiers	137,757 88
Escompté	351,000 32
Prêtés	3,700 00
Prêts sujets à appel	34,000 00
Prêts sur hypothèques	56,700 00
Actions et Bonds	159,399 20
Cavern	56,000 00
Propriété foncière et installations	59,000 00
Dépenses	120 97
	970,458 39
—PASSIF.	
Capital—actions	100,000 00
Dépôts individuels	
Dépôt des Kgengnes	368,303 44
" de la Banque	373,200 61
	741,504 05
Dû aux Banques et aux Banquiers	128,954 34
Dividendes non payés	4,700 00
Billets à payer, hypothèque sur la propriété	6,000
Fonds, surplus	30,000 00
Profit et Perte	24,000 00
Intérêts	24,000 00
Change	17 00—1,300 17
	970,458 39